N° 161. **Jeudi 8 Juillet 1847.** 18me Année.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

	La Haye.	Provinces.
Un an . . .	26 fl.	30 fl.
Six mois . .	14 »	16 »
Trois mois . .	7 »	8 »

PRIX DES INSERTIONS.
[illegible] lignes fl. 1.50 timbre [illegible] cts. par ligne en sus.

JOURNAL DE LA HAYE.

BUREAU DE LA RÉDACTION à La Haye, *Lage Nieuwstraat*, derrière le *Prinsegracht*, *Noordzijde*.
BUREAU POUR L'ABONNEMENT ET LES ANNONCES,
Chez M. Van Weelden, libraire, *Spui*, à La Haye
Les lettres et paquets doivent être envoyés à la direction *franc de ports*.

LA HAYE, 7 Juillet.

[illegible] a eu lieu l'ouverture annuelle des Etats-Provinciaux [illegible] toutes les provinces du royaume, et dans cette première [illegible] lecture a été faite des rapports sur la situation particu[illegible] chacune d'elles. En attendant que nous puissions donner [illegible] lecteurs un relevé comparatif de la situation générale des [illegible] du Royaume pendant les exercices de 1845 et 1846, [illegible] rayons de l'exposé présenté aux Etats-Provinciaux de [illegible]-Méridionale les détails suivants qui ont trait au [illegible] du commerce de cette province en 1846.

[illegible] les nouvelles de mer, il est entré dans la Meuse en [illegible] les bâtiments pour la pêche du poisson et pour [illegible] du hareng, 2,682 navires, chiffre qui présente un excé[illegible] sur 1845 et de 840 sur 1844; et il est sorti de la [illegible] navires, chiffre qui également offre un excédant de [illegible] 1845 et de 741 sur 1844.

[illegible]mentation a principalement pour cause l'importa[illegible] croissante de marchandises pour les provinces [illegible] Suivant les documents les plus exacts le transport de [illegible] pour le Rhin a été de 67,490½ lasts, ce qui éta[illegible] en plus de [illegible] lasts sur 1845 et de 10,883 [illegible], année dans laquelle la navigation rhénane a été [illegible]

[illegible] pour les Indes Orientales a été moins active que [illegible]. [illegible] navires ont été affrétés à Rotterdam [illegible] de Commerce; précédemment le nombre en [illegible]

[illegible] Dordrecht pour le compte de la Société de [illegible] avec chargement de café et de sucre, [illegible], et le nombre des navires qui ont [illegible] pour les Indes Orientales a été de 16, [illegible] de retour pour le compte de la Société [illegible] compte particulier.

[illegible] expédiés de Schiedam pour les Indes-Orien[illegible] ont été affrétés pour chargement de retour par la [illegible] Commerce; six de ces bâtiments étaient de retour [illegible]

[illegible]merce de café, d'étain et d'épiceries a souffert, par [illegible] l'esprit de monopole qui s'est continué en 1846. Les [illegible]sidérables d'étain, faits dans ce but, ont produit de [illegible]ltats, mais ceux de café et d'épiceries ont donné lieu [illegible] des pertes. Le commerce est généralement d'opinion [illegible] retenues successives de fortes parties de café lors des ad[illegible] périodiques, entravent le cours ordinaire des spé[illegible] sur cet article et font naître une situation forcée qui [illegible] nuisible aux vendeurs et aux spéculateurs.

[illegible]mmerce de sucre et d'indigo a suivi une marche ré[illegible] La Société de Commerce a importé une quantité con[illegible] de sucre, mais il a été importé beaucoup moins de [illegible] sucre pour compte particulier, les prix d'achat étant [illegible] élevés à Java, en rapport avec le cours désavanta[illegible]ge.

[illegible] importé de Java n'a pas complétement satisfait, [illegible]se que l'on devrait apporter plus de soins à la culture [illegible]plante dans ces contrées.

[illegible]merce du riz par suite de l'insuccès de la récolte des [illegible] de terre en Europe, a été très actif.

[illegible]mmerce avec la Chine a langui à cause des nombreuses [illegible] des Européens avec les Chinois. Le commerce avec [illegible] est toujours d'une importance minime.

[illegible]vaise récolte dans la Guinée néerlandaise a été cause [illegible] de langueur dans lequel se trouve notre commerce avec [illegible]ies. Neuf bâtiments sont seulement arrivés de Surinam et de Nickerie à Rotterdam, en 1845 le nombre avait été de 13.

Il a été importé d'Angleterre de nombreux chargements de sel. A Dordrecht le commerce de bois par le Rhin a augmenté.

Le commerce a été de peu d'importance avec les autres Etats et villes commerçantes de l'Amérique.

Les ventes faites par la Société de Commerce en 1846 à Rotterdam ont été ainsi :

Café, 338,322 balles (25,378 de moins qu'en 1845);

Sucre, 109,096 kranjangs et kanassers (19,125 de moins qu'en 1845);

Indigo, 674/1 et 4850/2 et 4/ caisses (48/1 et 962/2 et /4 caisses de moins qu'en 1845);

Etain, 29,929 de saumons; épiceries : 464 barils de noix muscade, 121 barils de macis, 384 barils de clous de girofle, 292 paquets de canelle, 135 caisses de cochenille (99 de moins qu'en 1845).

Le nombre des émigrants partis de Rotterdam pour l'Amérique du Nord, a considérablement augmenté; il a été de 6410, parmi lesquels se trouvent 1895 Néerlandais.

La chambre de commerce de Rotterdam attache une grande importance à une communication de steamers avec l'Amérique du Nord; mais les efforts qu'elle a tentés jusqu'ici pour l'obtenir ne paraissent pas avoir de résultat favorable.

Les relations commerciales avec les ports de la Méditerranée n'ont pas été moins actives que l'année précédente. Les exportations pour la Méditerranée ont principalement consisté en sucre raffiné. Il est à remarquer que 8 bâtiments chargés de foin, ont été expédiés de Rotterdam pour Alger.

Par suite de la mauvaise récolte de 1845 l'importation des vins de France a été très minime. Parmi les importants articles d'exportation il faut désigner le sarrasin, les peaux des Indes-Occidentales, les cotons et le fromage de Hollande.

Le commerce avec le Portugal a reçu une grande extension. Outre les chargements ordinaires de sel et de fruits, il a été importé de ce pays des chargements de céréales et d'autres denrées alimentaires. Ces importations se sont presque toutes faites sous pavillon néerlandais. Il a été aussi importé des céréales de Bilbao, sur la côte septentrionale d'Espagne.

Le commerce avec la Norwége a été beaucoup plus important qu'en 1845. L'importation d'huile de foie de poisson dont une grande partie en transit pour l'Allemagne, a été très considérable.

Aucune branche de commerce n'a été plus florissante que celle des céréales, et la navigation a été des plus actives pour les ports de la Baltique et d'Archangel, d'où a été importée une grande quantité de céréales, par suite de la disette de pommes de terre dans la plus grande partie de l'Europe. Les nouvelles ressources que la loi du 30 mai 1847 a créées, ne peuvent qu'augmenter encore le développement de cette partie de notre navigation.

La nouvelle législation commerciale adoptée en Angleterre, ainsi qu'on l'avait bien prévu, devait avoir les résultats les plus importants pour notre commerce. L'exportation toujours croissante pour ce pays des produits de notre agriculture est constatée par le relevé comparatif du bétail exporté : en 1844, 2378 bœufs et vaches et 2548 moutons; en 1845, 7912 bœufs et vaches et 12,890 moutons; en 1846, 5411 bœufs et vaches et 47,726 moutons.

Le commerce avec l'Allemagne a été très actif pour le transport des céréales et des fers, mais de peu d'importance pour les autres articles.

Le commerce de la houille n'a pas diminué; depuis la conclusion de son traité de commerce et de navigation avec les Pays-Bas, la Belgique y a importé de grandes quantités de houille.

La construction navale a pris en quelque sorte plus d'activité. Il a été lancé en 1846, à Rotterdam deux grands vaisseaux marchands, un brick et un schooner.

Les membres de la Seconde-Chambre des Etats-Généraux sont convoqués pour lundi prochain à 1 heure après-midi.

Le *Journal des Débats* contenait hier un article qui aurait passé inaperçu, si une circonstance extraordinaire n'était venue lui donner une certaine importance. Dans l'article en question la feuille parisienne, parlant des réformes que le pape et d'autres Etats de l'Italie viennent d'introduire chez eux, dit : « l'I- » *talie peut marcher longtemps encore dans la voie des réformes* » *légales sans nous inspirer la moindre inquiétude.* »

Le *Commerce*, de son coté, nous apporte aujourd'hui la nouvelle suivante :

D'après certains bruits parvenus depuis quelques jours à notre connaissance, les grandes puissances d'Europe, y compris la France, auraient fait tenir une note collective aux cours de Rome, de Turin et de Florence, afin d'engager ces Etats à borner leurs réformes à des améliorations administratives, et à empêcher surtout la manifestation et la propagande des principes et des idées qui tendraient à modifier la forme même des gouvernements et la division politique de la péninsule italienne. L'Angleterre seule parmi les grandes puissances n'aurait point pris part à cette injonction.

Tout en n'acceptant qu'avec la plus grande réserve cette nouvelle, nous sommes cependant obligé de dire qu'une proclamation que le cardinal Gizzi vient de publier au nom de Pie IX, et dont nous donnons ci-après quelques extraits, paraît en quelque sorte confirmer cette nouvelle.

En voyant le pape introduire des réformes dans ses Etats, les esprits exaltés avaient cru pouvoir entraîner avec eux la sagesse pontificale. Déjà leurs pensées se manifestaient par des actes significatifs. Ainsi, dans la fête populaire du 17 juin, ils avaient fait paraître des inscriptions inquiétantes, parmi lesquelles on remarquait les suivantes :

« Moi, *l'an des espérances légitimes, j'ai passé*, et je cède la place à l'année qui fera que je ne serai point appelé *menteur et trompeur*.

» Je vais m'asseoir sur un banc de diamant dans le temple de l'Immortalité. Je serai nommé l'an premier de l'ordre, *mais non de la gloire*, et je crie : la paix ! la paix ! la paix !

» J'ai vu l'antique maîtresse des sept collines : elle avait changé de peau comme le serpent, et renouait ses cheveux dorés, *elle remettait le casque sur sa tête; la lance était dans sa main, l'aigle avec la foudre à ses pieds*, et sur *son bouclier* il était écrit : *Pie marche avec moi, et moi avec lui.* »

Le gouvernement pontifical a senti la nécessité de parler; un manifeste vient d'être publié à Rome; nous y lisons :

« Sa Sainteté est fermement résolue à marcher en avant dans la voie des améliorations pour toutes les branches de l'administration publique qui peuvent en avoir besoin; » *mais elle est également décidée à ne le faire que dans une gradation sage et calculée, et dans des limites déterminées par les conditions qui appartiennent essentiellement à la souveraineté du gouvernement temporel de l'église catholique, gouvernement auquel ne peuvent s'adapter certaines formes qui ruineraient l'existence même de la souveraineté ou diminueraient au moins cette liberté extérieure*, cette indépendance dans l'exercice du suprême primatiat, pour lesquelles Dieu, dans la profondeur de ses desseins, a voulu que le Saint-Siége eût une principauté temporelle. Le Saint-Père ne peut oublier les devoirs sacrés qui l'obligent à maintenir intact le dépôt qui lui a été confié.

» Le Saint-Père n'a pu, sans une grande douleur, reconnaître que quelques esprits inquiets voudraient profiter de la situation présente pour exposer et faire prévaloir les doctrines et les idées totalement contraires à ses maximes : ou pour arriver à lui en imposer d'autres entièrement opposées à la nature tranquille et pacifique et au caractère sublime de celui qui est vicaire de Jésus-Christ, ministre d'un Dieu de paix, et père de tous les catholiques, à quel-

---

FEUILLETON DU JOURNAL DE LA HAYE 8 JUILLET 1847.

LE PICCININO.(1)

XII.

Magnani.

Il en était là, lorsque le marquis de la Serra, l'adorateur de la princesse, apparut tout à coup devant lui et le surprit tenant dans ses mains, et contemplant sans le voir, l'éventail qu'elle avait oublié sur le divan.

— Pardon, mon cher enfant, lui dit le marquis en le saluant avec une courtoisie charmante, je suis forcé de vous reprendre cet objet qu'une dame redemande. Mais si les peintures chinoises de cet éventail vous intéressent, je pourrai mettre à votre disposition une collection de vases et d'images curieuses où vous serez libre de choisir.

— Vous êtes beaucoup trop bon, monsieur le marquis, répondit Michel, [illegible] d'un ton de bienveillance où il crut voir une impertinente protec[illegible] cet éventail ne m'intéresse point, et la peinture chinoise n'est pas de [illegible] goût.

[illegible] marquis s'aperçut fort bien du dépit de Michel. Il reprit en souriant : [illegible] c'est apparemment que vous n'avez vu que des échantillons grossiers de [illegible] ce peuple; mais il existe des dessins coloriés qui, malgré la simpli[illegible]mentaire du procédé, sont dignes, pour la pureté des lignes et la [illegible] charmante des mouvements, d'être comparés aux étrusques. Je serais [illegible]x de vous montrer ceux que je possède. C'est un petit plaisir que je [illegible] vous procurer et qui ne m'acquitterait pas encore envers vous, car j'en ai eu un bien grand à voir vos peintures.

Le marquis parlait d'un air si sincère, et il y avait dans sa noble figure une bienveillance si marquée, que Michel, attaqué par son côté sensible, [illegible] s'empêcher de lui avouer naïvement ce qu'il éprouvait.

— Je crains, dit-il, que Votre Seigneurie ne veuille m'encourager par plus d'indulgence que je n'en mérite; car je ne suppose pas qu'elle s'abaisse à railler un jeune artiste, au début délicat de sa carrière.

— Dieu m'en préserve, mon jeune maître! répondit M. de la Serra, en lui tendant la main d'un air de franchise irrésistible. Je connais et j'estime trop votre père pour n'être pas bien disposé d'avance en votre faveur; cela, je dois l'avouer, mais sincèrement je puis vous affirmer que vos peintures révèlent du génie, et promettent du talent. Voyez, je ne vous flatte pas; il y a encore de grandes fautes d'inexpérience, ou peut-être des emportements d'imagination dans votre œuvre; mais il y a un cachet de grandeur et une originalité de conception qui ne s'acquièrent ni ne se perdent. Travaillez, travaillez, mon jeune Michel-Ange, et vous justifierez le beau nom que vous portez.

— Votre avis est-il partagé, monsieur le marquis? demanda Michel, violemment tenté d'amener le nom de la princesse dans cette conversation.

— Mon avis est, je crois, celui de tout le monde. On critique vos défauts avec indulgence; on loue de grand cœur vos qualités; on ne s'étonne pas de vos dispositions brillantes quand on apprend que vous êtes de Catane et fils de Pier-Angelo Lavoratori, excellent artisan, plein de cœur et de feu. On est bon compatriote ici Michel-Ange! On se réjouit du succès qu'obtient un enfant du pays, et chacun en prend généreusement sa part. On estime tant ceux qui sont nés sur le sol bien-aimé, qu'on oublie toutes les distinctions de caste, et que, nobles ou paysans, ouvriers ou artistes, se pardonnent les antiques préjugés respectifs pour confondre leurs vœux dans le sentiment de l'unité de race.

— Oh! pensa Michel, le marquis me parle politique! Je ne connais point ses opinions. Peut-être, s'il a deviné les sentiments de la princesse, va-t-il travailler à me perdre! Je ne me fierai point à lui. — Puis-je savoir de votre seigneurie, dit-il, si la princesse de Palmarosa a daigné lever les yeux sur mes peintures, et si elle n'est pas trop mécontente de mes décors?

— La princesse est enchantée, n'en doutez pas, mon cher maître, répondit le marquis avec une merveilleuse cordialité; et, si elle vous savait ici, elle y viendrait pour vous le dire elle-même. Mais elle est trop occupée en ce moment pour que vous puissiez l'approcher. Demain, sans doute, elle vous donnera les éloges que vous méritez, et vous ne perdrez rien pour attendre... A propos, dit le marquis en se retournant, au moment de quitter Michel, voulez-vous venir voir mes peintures chinoises, et d'autres peintures qui ne sont pas sans mérite? Je serai charmé de vous recevoir souvent. Ma maison de campagne est à deux pas d'ici.

Michel s'inclina comme pour remercier et accepter; mais, quoiqu'il eût dû être flatté de la grace du marquis à son égard, il demeura triste et comme accablé. Evidemment, le marquis n'était pas jaloux de lui. Il n'était pas même inquiet.

Rien n'est si mortifiant que d'avoir cru, ne fût-ce que pendant une heure, à une aventure romanesque, enivrante, et de s'apercevoir tout doucement qu'on a bien pu faire un rêve absurde. Chaque nouvelle réflexion de notre jeune artiste refroidissait sa cervelle et le ramenait à la triste notion de la vraisemblance. Sur quoi avait-il pu bâtir tant de châteaux en Espagne? Sur un regard qu'il avait sans doute mal interprété, et sur une parole qu'il devait avoir mal entendue. Toutes les raisons probantes qui donnaient un démenti formel à son extravagante présomption se dressèrent devant lui comme une montagne, et il se sentit retomber du ciel sur terre.

— Je suis bien fou, se dit-il enfin, de m'occuper des yeux problématiques et des paroles inintelligibles d'une femme que je ne connais pas, et que par conséquent je n'aime point, quand il s'agit pour moi de choses bien autrement sérieuses. Allons donc voir si ce marquis ne m'a pas trompé, et si tout le monde trouve qu'il y a du génie à défaut de science dans ma peinture.

— Et cependant, se disait-il encore en quittant la grotte, il y a toujours au fond de tout ceci quelque chose qui sent le mystère. D'où ce marquis me connaît-il, moi qui ne l'ai jamais vu? D'où vient qu'il m'a abordé sans hésitation, avec une telle familiarité, en m'appelant par mon nom, comme si nous étions de vieux amis?

Il est vrai que Michel se disait aussi : Il a bien pu être à une fenêtre, ou dans une église, ou sur la place publique le jour où je me suis promené avec mon père dans toute la ville; ou encore, lorsque j'ai regardé les jardins suspendus de la Sémiramis qui me fait travailler; il pouvait être dans un de ces boudoirs si bien fermés en apparence, dont les croisées donnent de ce côté, et où, il est autorisé, sans doute, à venir soupirer sans espoir pour ses beaux yeux fantasques.

Michel parcourut la foule, et il n'attira l'attention de personne. On ne connaissait pas ses traits, quoique son nom eût passé dans beaucoup de bouches, et on parlait librement de ses peintures à ses oreilles.

— Cela promet, disaient les uns.

— Il a encore beaucoup à apprendre, disaient les autres.

(1) Voir le *Journal de La Haye* d'hier.

que contrée du monde qu'ils appartiennent : ou enfin pour exciter chez les populations, par des écrits ou par la parole, des désirs et des espérances de réformes au-delà des limites indiquées plus haut.

» Une autre cause de douleur pour Sa Sainteté est née de certaines réunions confuses de la multitude, qui, sous prétexte de manque de céréales ou d'autres besoins, ont eu lieu dans diverses parties de l'Etat, non sans trouble de l'ordre public, quelquefois sans menaces pour la sûreté des personnes et des propriétés.

» La première année de son pontificat est achevée, et dans cette période de temps, le Saint-Père a pu connaître pleinement et apprécier l'amour, la reconnaissance, le dévoûment de ses sujets bien aimés. Maintenant, il demande une preuve de ces sentiments si louables. et cette preuve *doit consister à cesser les réunions populaires insolites, pour quelque occasion que ce soit*, et les manifestations extraordinaires (hors celles pour lesquelles, antérieurement à la publication de la notification actuelle, on avait déjà reçu la permission des autorités compétentes, dans la capitale et dans les provinces), et tout autant à se maintenir dans cet état de calme, de bon ordre et de concorde qui fait le plus bel éloge d'un peuple. Tel est le désir, tel est le vœu, telle est la volonté du Saint-Père. »

Il est inutile de dire que les journaux de l'opposition en France ne laissent pas échapper cette circonstance sans reprocher au gouvernement français si non d'avoir provoqué ces mesures, du moins d'y avoir prêté la main. Voici ce que nous lisons à ce sujet dans le *Constitutionnel* :

« Le langage que tenait hier à Paris l'unique organe du gouvernement a été tenu par notre diplomatie en Italie et nous n'en voulons pour preuve que la proclamation contresignée du cardinal Gizzi, qui était publiée par les journaux religieux. C'est là une coïncidence dont il serait difficile d'affaiblir la signification.

Ce n'est pas la première fois que le pape, impuissant contre la force, est obligé de plier devant les menaces et les exigences de l'Autriche. Ce n'est pas la première fois que notre diplomatie se sera faite l'interprète et l'alliée de l'absolutisme. Ce qui est plus curieux, c'est que pour donner à l'Autriche un gage de plus, notre gouvernement soit obligé de trahir, par une démarche éclatante, son étroite union avec le despotisme, et de faire répéter tout haut à Paris, par son unique organe, les conseils que notre ambassadeur donne tout bas à Rome.

Voici les seules nouvelles de Portugal, publiées par la *Gazette officielle* de Madrid :

Le capitaine général de la Galice, mande de Tury, à la date du 22, que les populations de Ponte de Lima, (Portugal) sont tranquilles et qu'elles font le meilleur accueil aux troupes espagnoles, venant leur offrir toute sorte de produits du pays. Le général-en-chef de l'armée d'opérations mande, de Valongo, le 24, que la 2e brigade sous les ordres du brigadier Lersundi, est entrée à Braga, au milieu des démonstrations d'allégresse de la population. Le capitaine général d'Estramadure, mande, à la date du 25, qu'il est entré avec sa troupe à Elvas, à la grande satisfaction des troupes de la garnison et des habitants. On manifeste là plus vive sympathie pour la nation espagnole.

Une lettre citée par la *Gazette de Cologne* assure qu'un Danois établi depuis longtemps en Amérique, a conçu et préparé le projet d'un service direct de navigation à vapeur entre New-York et Gluckstadt, au moyen de quatre navires de la force de 650 chevaux chacun. Le capital nécessaire à l'établissement de la ligne est d'un million de dollars qui serait promptement réuni grâce à l'appui que le projet rencontre de la part des rois de Suède et de Danemarck et de la ville libre de Hambourg. Le nouveau service permettrait de se rendre en seize ou vingt jours à New-York.

Une société nord-américaine se serait également formée dans le but d'établir un service direct entre un port mexicain, probablement Vera-Cruz, et l'Allemagne ou Anvers.

La *Gazette* d'*Augsbourg* dément la nouvelle, donnée par plusieurs autres journaux allemands, de la prochaine conclusion d'un traité de commerce entre le *Zollverein* et les Etats-Unis.

Le *Journal des Débats* se livre à de grandes considérations sur les événements qui se sont accomplis en Chine et sur ceux qu'un avenir prochain semble faire pressentir. En suivant d'un œil attentif, dit-il, le développement des faits qui se sont accomplis depuis quelque temps en Chine, il devient bien difficile de croire que nous n'assistons pas aux premières scènes d'un drame dont le dénouement, si on l'eût annoncé, il y a six ans seulement, eût semblé une folie, mais que le cours précipité des événements rend aujourd'hui probable pour les gens éclairés, certain pour ceux qui ont quelque expérience des peuples asiatiques, et ont pu voir sur les lieux comment la force des choses en fait une nécessité inévitable. Cet événement, qu'il faut au moins prévoir, et dont les conséquences auront une influence encore inappréciable sur la politique générale du monde, ce n'est pas seulement la rupture des barrières qui ferment l'empire céleste aux étrangers, ce n'est pas seulement leur intervention dans les affaires de la Chine, c'est une série d'atteintes de plus en plus graves portées à l'indépendance politique de l'empire ; c'est, en dernier résultat, l'établissement probable des étrangers dans une ou plusieurs de ses provinces. Une fatalité invincible pousse la civilisation européenne sur ces rivages, une fatalité que ni l'astucieuse habileté des hommes d'état chinois, ni la longanimité, ni la modération des gouvernements européens ne parviendront à conjurer.

La disgrâce de l'infant don François de Paule est certaine. Ce prince, qui, il y a quelque temps, avait été appelé par Isabelle II à occuper un appartement au palais, devait, selon les nouvelles de Madrid du 29 juin, quitter cet appartement le lendemain, et se retirer avec sa fille à son habitation de Saint-Jean au Retiro. De là, l'infant, toujours accompagné de l'infante Josefa, se rendra, selon les uns aux eaux, selon les autres à l'étranger. Pour donner plus d'éclat à la scission survenue entre lui et Isabelle, toutes les communications entre son appartement et celui de sa belle-fille avaient été interceptées et les portes avaient été condamnées.

Le Mexique.

Les commentaires sur l'avenir de la guerre du Mexique ont cessé tout-à-coup ; le silence a remplacé le choc des opinions contradictoires ; il est évident qu'on est dans l'attente d'une nouvelle donnée, qui puisse servir de base aux hypothèses futures ; cette donnée, quelle est-elle ? Le choix du président du Mexique.

Les élections du 15 mai empruntent, en effet, aux circonstances actuelles, un puissant degré d'intérêt ; la nation va parler elle-même ; se déclarera-t-elle pour la paix ou pour la guerre ?

Nous connaissons déjà trois candidats élus ; chacun d'eux, sans doute, est la personnification d'une idée : Herrera, c'est la paix ; Melchor Ocampo, c'est la guerre, Trias n'a pas déployé publiquement son drapeau, mais peut-être est-il le candidat de la conciliation, l'homme de la transaction ; sans être aussi prononcé pour la paix que Herrera, sans se déclarer aussi ouvertement qu'Ocampo pour la continuation des hostilités. peut-être veut-il l'une ou l'autre, dans certaines conditions que connaît le pays, mais que la presse mexicaine ne nous a pas indiquées. En quelques mots, voilà la question ; elle est grave assurément.

Nous avons souvent lu, dans les correspondances écrites du Mexique, la constatation d'un bruit dont nous désirons vivement apprendre l'exactitude, celui de la nomination d'Herrera.

Le steamship *Fashion*, arrivé le 3 de ce mois à la nouvelle-Orléans, le reproduit encore ; nous craignons qu'il ne soit prématuré, bien que cependant le résultat des élections ait pu rigoureusement être connu le 30 mai, jour auquel le *Fashion* a quitté Vera-Cruz.

Mais s'il n'est pas certain qu'Herrera ait été élu, il est incontestable, tout au moins, qu'on a souvent parlé des chances favorables que présente sa candidature ; cette circonstance est de nature à faire naître de sérieuses réflexions, alors qu'on songe à l'origine des rumeurs en circulation.

Si la probabilité de l'élection d'Herrera n'avait été proclamée que par les Américains, nous verrions dans ce fait l'expression d'un désir plutôt qu'un indice de l'état de l'opinion au Mexique ; mais tous les correspondants affirment avoir puisé leurs renseignements à des sources mexicaines, il nous faut donc reconnaître qu'au cas même où il ne triompherait pas dans les élections, le parti de la paix a acquis une puissance telle, qu'on a pu croire fermement à sa victoire. La réaction a marché rapidement ; le peuple a perdu, tout à la fois, ses illusions belliqueuses et la confiance aveugle qu'il avait mise dans Santa-Anna et dans l'armée. Nous avons, de cette manière, l'explication de la réception hostile faite au généralissime par les habitants de la capitale, et la raison des attaques dirigées contre les porteurs d'épaulettes par le journal *el Republicano*, qui, sans souci pour le décret d'Anaya contre la presse, déclare hardiment qu'il est temps enfin de voir cesser le scandale de ces bouleversements militaires, qui, après avoir épuisé le pays, l'ont laissé sans défense au pouvoir de l'étranger.

Le journal *la Patria* publie tout au long la proclamation du clergé de San-Luis-Potosi ; nous regrettons de ne pouvoir donner la traduction de ce document important. C'est une profession de foi violente, où l'appel le plus pressant est fait au peuple mexicain pour qu'il se lève en masse et prenne la défense de la religion et de la patrie menacées. Si cette mesure, au lieu d'être isolée, avait été généralement adoptée par l'église du Mexique, nous aurions eu, sur le sort des troupes américaines, les craintes les plus sérieuses ; l'influence du clergé agit en raison inverse du degré de civilisation ; elle est immense de l'autre côté du Rio-Grande : les *padres*, prêchant sur tous les points du Mexique les doctrines émises par leurs collègues de San-Luis, auraient créé ce fanatisme religieux, à l'aide duquel, à toutes les époques et dans tous les pays, tant de grandes choses furent accomplies. Mais, nous l'avons dit, la manifestation est restée sans écho et, produisant un effet tout contraire à celui qu'en attendaient ses auteurs, elle est venue prouver que la masse du clergé, retenue par des considérations d'intérêt privé, n'a pas [illegible] n'osera pas s'y associer ; c'est une tentative avortée.

Situation de la banque de France.

La Banque de France vient de publier son bilan au [illegible] et le résumé des opérations qu'elle a réalisées pendant le [illegible] trimestre de cette année.

Sa situation s'est améliorée depuis le mois de mars : son [illegible] lève aujourd'hui à 95,463,735 fr. en espèces. A la fin [illegible] mestre, sa réserve n'était que de 70,604,506 fr. Deux causes [illegible] cette amélioration : l'encaissement de fonds appartenant au Trésor, et la vente des rentes au gouvernement russe. Le crédit du [illegible] est remonté à 84,784,733 fr., il était descendu à 28,569,0[illegible] de mars dernier. La vente des rentes au Trésor russe n'a jusqu'ici [illegible] duit qu'une faible rentrée de fonds à la Banque ; il lui est [illegible] 44,060,243 fr. ; elle ne possède plus en effets publics que sa réserve [illegible] millions, et un appoint représentant un petit capital de 271,548 fr. [illegible] voyons que l'emprunt fait à Londres ne figure plus au passif, ce qui [illegible] qu'il a été remboursé.

La circulation des billets a décru ; elle n'était à la fin du mois [illegible] que de 231,906,500 fr. ; elle s'élevait à la fin du premier trimestre [illegible] 247,672,500 fr., et au 25 juin de l'année dernière à 255,781,00[illegible]

Un mouvement semblable se manifeste en Angleterre.

Les escomptes, dans le 2e trimestre, se sont maintenus aussi élevés [illegible] dans le 1er ; 338,010,700 fr. à Paris, et 107,105,500 fr. dans les comptoirs. Ils avaient été, pendant les trois premiers mois de cette année [illegible] 319,365,000 f. à Paris, et 113,976,000 fr. dans les départements [illegible] progrès sur 1846. où les escomptes du 2e trimestre avaient été de [illegible] fr. à Paris, et 96,343,700 fr. dans les comptoirs.

Le portefeuille de la Banque contenait au 25 juin dernier 167[illegible] fr. d'effets de commerce escomptés à Paris, et 30,105,094 fr. provenant des comptoirs ; c'est à peu près les mêmes sommes [illegible] mars dernier, où l'on comptait 168,621,396 fr. d'effets escomptés à Paris, et 31,179,842 fr. provenant des comptoirs.

A la fin du mois dernier, il était dû à la Banque, pour ses avances [illegible] effets publics, 8,900,520 fr. A pareille époque de l'année dernière [illegible] avances de cette nature s'élevaient à 14,054,727 fr. C'est qu'un [illegible] grand nombre d'opérations sur les actions de chemins de fer étaient [illegible] gagées, et depuis ces affaires se sont forcément liquidées.

Nous remarquons que les comptoirs doivent à la Banque, en compte courant, 65,709,462 fr., outre 28 millions pour leurs capitaux [illegible] blissements nécessitent un emploi de fonds plus considérable que [illegible] comptes qu'ils opèrent, parce qu'ils sont obligés d'avoir en caisse [illegible] somme de numéraire plus forte que leur circulation de billets, qui [illegible] à peine 8,500,000 fr. pour les treize comptoirs.

Comment, avec une telle organisation, la banque peut-elle prétendre [illegible] remplacer la banques départementales par ses comptoirs ?

Les crédits des comptes courants ont éprouvé une diminution. Ils étaient au mois de juin de l'année dernière, de 58,032,220 fr. ; ils n'étaient [illegible] que de 51,173,505 fr. au 25 mars dernier, et enfin ils étaient descendus à 44,763,406 fr. au 25 juin 1847.

Quoique les escomptes aient été plus considérables cette année, le mouvement général des caisses a présenté dans le dernier trimestre [illegible] moindre que dans le trimestre correspondant de 1846. Il a été, [illegible] les mandats de virements, de 3,517,286,000 fr. contre 3,662,36[illegible] l'année dernière. La proportion des espèces, des billets et des mandats [illegible] virements peut être représentée par les nombres 2—13—20.

Il existe une irrégularité ou plutôt une lacune dans les états trimestriels que publie la Banque. Nous voyons que dans le mouvement général des caisses, l'entrée des billets a été de 625,257,500, et la sortie de 680,99[illegible] S'il en est ainsi, l'émission devrait donc être de 55 millions à la fin du deuxième trimestre plus forte qu'à la fin du premier, et c'est tout le contraire qui a lieu.

Nous croyons que cela provient de ce qu'on arrête les états au [illegible] matin, au lieu de les arrêter à la fin du mois, et qu'on ne tient pas [illegible] te, dans chaque situation trimestrielle, des six ou sept jours qui terminent le trimestre précédent. Il en résulte que les relevés qu'on produit [illegible]

— Il y a de la fantaisie, du goût ; cela plaît aux yeux et amuse la pensée.

— Oui, mais il y a de trop grands bras, de trop petites jambes, des raccourcis d'une ignorance extrême, des mouvements impossibles.

— D'accord, mais toujours gracieux. Je vous assure que ce garçon, car on prétend que c'est presque un enfant, ira loin.

— C'est un enfant de notre ville.

— Eh bien ! il en fera le tour et il n'ira pas plus loin, répondait un Napolitain.

Somme toute, Michel-Ange Lavoratori entendit plus d'éloges bienveillants que de critiques amères ; mais il sentit beaucoup d'épines en cueillant beaucoup de roses, et il reconnut que le succès est un mets sucré où il entre pas mal de fiel. Il en fut attristé d'abord ; puis, croisant ses bras sur sa poitrine, regardant son œuvre, et cessant d'écouter l'avis des autres, il se rendit compte à lui-même de ses qualités et de ses défauts avec une impartialité qui triompha de l'amour-propre.

— Ils ont tous raison, dit-il. Cela promet, mais ne tient pas d'avance. Je me l'étais déjà dit, je crèverai ces toiles en les rangeant dans les greniers du palais, et je ferai mieux dorénavant. J'ai fait sur moi-même une expérience que je ne regrette pas, quoique je n'en sois pas fort content ; mais je saurai en profiter, et favorable ou non à ma fortune, cet essai le sera à mon talent.

Michel ayant recouvré toute la lucidité de ses pensées, et se disant qu'il n'était point un des patrons qui payaient à leur entrée un droit pour les pauvres, il résolut de s'abstenir du spectacle de la fête et de se promener à l'écart dans quelque partie tranquille du palais, en attendant qu'il se sentît absolument calme et disposé à aller se reposer. Sa raison était revenue, mais la fatigue des jours précédents avait laissé dans son sang et dans ses nerfs un peu d'agitation fébrile. Il essaya de monter jusqu'au Casino, d'où l'on pouvait sortir sur les terrasses naturelles de la montagne.

Toute cette belle maison était éclairée et ornée de fleurs ; le public y circulait librement ; mais, après un tour de promenade, la foule cessa de s'y porter. Le gros du spectacle, les danses, la jeunesse, la musique, le bruit, l'amour étaient en bas, dans la grande salle artificielle. Il ne resta plus dans les galeries supérieures, dans les élégants escaliers et dans les vastes appartements, que des groupes majestueux ou discrets, quelques graves personnages s'occupant d'affaires d'état, ou quelques grandes coquettes accaparant et retenant par leur conversation raffinée certains hommes autour de leur fauteuil.

Vers minuit, toutes les personnes qui ne prenaient pas un plaisir marqué ou un intérêt direct à la réunion se retirèrent, et la fête, devenue moins nombreuse, fut plus belle et mieux encadrée.

Michel arriva par un petit escalier dérobé jusqu'au parterre aérien de la princesse. A cette hauteur, la brise était très fraîche, et il éprouva un grand bien-être à s'asseoir sur la dernière marche de cet escalier, auprès d'une plate-bande embaumée. Ce parterre était désert. On voyait à travers des rideaux de gaze d'argent l'intérieur, désert aussi, des appartements de la princesse. Mais Michel n'y fut pas longtemps seul ; Magnani vint l'y joindre.

Magnani était un des plus beaux garçons parmi les ouvriers de la ville. Il était laborieux, intelligent, brave et probe. Michel ne se défendit point de l'amitié qu'il lui inspirait, et oublia avec lui l'espèce de gêne et de défiance que lui avaient causée tous les artisans avec lesquels la position de son père le forçait de se mettre à l'unisson. Il souffrait, le pauvre enfant, après des années de loisir, de se retrouver parmi des garçons un peu rudes, un peu bruyants, qui lui reprochaient de les dédaigner et qu'il faisait de vains efforts pour regarder comme ses pareils.

Il avoua tout à Magnani, qu'il jugeait être le plus distingué de tous, et dont la cordiale franchise n'avait rien de blessant ni de tyrannique. Il lui confia toutes les ambitions, toutes les faiblesses, tous les enivrements et toutes les souffrances, enfin tous les petits secrets de son jeune cœur. Magnani le comprit, l'excusa et lui parla raison.

— Vois-tu, Michel, lui dit-il, tu n'as pas tort à mes yeux ; l'inégalité des positions est jusqu'à présent la loi du monde ; chacun veut monter, aucun ne veut descendre. S'il en était autrement, le peuple resterait à l'état de brute. Dieu merci, le peuple veut grandir, et il grandit, quoi qu'on fasse pour l'en empêcher. Moi-même, je cherche à parvenir, à posséder quelque chose, à ne pas obéir toujours, à être libre, enfin ! Mais à quelque félicité que je puisse arriver, il ne me semble pas que je doive oublier le point d'où je serai parti. L'injuste hasard fait rester dans la misère bien des gens qui mériteraient aussi bien que moi, et mieux que moi, peut-être, d'en sortir. Voilà pourquoi je ne mépriserai jamais ceux que j'aurai laissés derrière moi, et ne cesserai pas de les aimer de toute mon ame et de les aider de tout mon pouvoir.

» Je sais bien que tu fuis tes frères d'origine sans les mépriser, sans les haïr ; tu te déplais avec eux ; et tu les obligerais pourtant dans l'occasion ; mais, prends-y garde ! Il y a un peu d'orgueil mal entendu dans cette espèce d'affection protectrice, et, si elle devient légitime un jour, songe qu'à l'heure qu'il est elle pourrait bien être déplacée. Tu as plus d'intelligence et de savoir-vivre que la plupart d'entre nous, je l'accorde ; mais est-ce une supériorité bien réelle ? Tel pauvre diable qui aura plus de sagesse, de vertu, ou de courage que toi, n'aura-t-il pas le droit de se croire au moins ton égal, quand même il aurait la parole brusque et le langage vulgaire ?

» Il t'arrivera plus d'une fois, dans la carrière d'artiste, d'avoir à perdre patience devant l'impertinence des riches ; et même, si je ne me trompe, la vie des artistes doit être une attention continuelle à préserver le mérite personnel des dédains du mérite imaginaire attaché à la naissance, au pouvoir et à la fortune.

» Cependant, tu t'élances vers ce monde-là, sans effroi et sans [illegible] acceptes le défi d'avance, tu vas te mesurer avec la vanité amère de [illegible] d'où vient donc que cela te semble moins blessant et moins rude que la familiarité naïve des petits ? J'excuserais plus volontiers l'offense d'un ignorant que celle d'un raffiné, et je me sentirais plus à l'aise au milieu des coups de poing de mes camarades que sous les gracieux quolibets de tes prétendus supérieurs.

» Est-ce l'ennui qui te chasse du milieu de nous ? Est-ce parce que nous avons peu d'idées et point d'art pour les exprimer ? Mais nous avons peut-être autre chose qui t'intéresserait, si tu le comprenais. Cette [illegible] qui nous caractérise a son beau côté, qui devrait frapper de respect [illegible] tendrissement ceux qui l'ont perdue. Sont-ce les défauts, les vices même qui se rencontrent parmi nous, qui te soulèvent le cœur de dégoût ? Mais ces vices qui me font mal à voir, et dont je veille sans cesse à me préserver, les hautes classes en sont-elles exemptes ? De ce qu'elles le [illegible] ou de ce que, chez elles, le dévergondage de l'esprit colore et stimule celui des sens, s'ensuit-il que ces vices soient plus tolérables ? Ils ont beau se cacher, ces heureux du siècle, leurs fautes, leurs crimes transpirent jusqu'à nous, et c'est souvent, presque toujours parmi nous qu'ils cherchent leurs complices ou leurs victimes.

» Va, Michel, travaille, espère, monte, mais que ce ne soit pas au détriment de l'esprit de justice et de bonté ; car, alors, si tu grandissais dans l'opinion de quelques-uns, tu descendrais à proportion dans l'estime de la plupart. »

GEORGE SAND.

(*La suite à demain.*)

...lets, et d'autant plus que les derniers jours de mars, de juin, de ... de décembre sont fertiles en opérations.
...anque dans ses publications ne remplit donc pas le vœu de la loi, ... ministère compétent à le lui rappeler. (*Commerce.*)

Les banques allemandes.

...s empruntons à un recueil allemand l'aperçu historique ..., sur les principales banques et autres établissements ...aires de l'Allemagne :

...anque royale de Prusse, établie en 1765 à Berlin, sur le modèle de celle ...bourg, a existé jusqu'en 1846, époque à laquelle une nouvelle charte ...isé cet établissement, en donnant plus d'extension à ses opérations. ...cette constitution nouvelle qui est en vigueur depuis le 1er janvier de ...année, l'émission des billets a été portée à 15 millions de thalers. ...émission doit s'élever en 1850 à 21 millions de thalers. Le capital de ...que doit toujours être dans la proportion des billets en circulation de ...ièmes en argent, trois sixièmes en billets escomptés et le reste en prêts ...ge. Les banknotes sont de 25 et 50 thalers. L'intérêt du gouvenerment ...cette banque est tout au plus de 500,000 th. Les actionnaires ont droit ...intérêt annuel de $3\frac{1}{2}$ p. c. sur le capital, et après déduction de la somme ...à la réserve, qui ne doit pas excéder 30 p. c. du capital, la moitié de ...dant des bénéfices est attribuée aux actionnaires et l'autre au Trésor.
...banque de Prusse a des succursales dans un grand nombre de villes de la ...rchie prussienne, à Breslau, Kœnigsberg, Dantzig, Stettin, Magde... ..., Cologne, Memel, Posen, Stolpe, Elberfeld, Trèves, Aix-la-Cha... ...sseldorf, Coblence, Minden, Erfurt, Francfort-sur-l'Oder, Stralsund, ...gnitz et Oppeln, et forme ainsi un vaste réseau d'opérations finan... ...t le royaume.

...particulière de la noblesse de Poméranie fut fondée à Stettin, en 1824, ... société de propriétaires nobles, au capital d'un million de thalers. Après la crise de 1830 ce capital fut porté à 1,534,500 th. Les opérations ... embrassent l'escompte, les prêts sur nantissement de mar..., ...prêts sur valeurs publiques ou particulières, les comptes cou... et les dépôts avec intérêt. Elle émettait autrefois du papier de circula..., mais ce privilége lui a été retiré en 1835.

...a en circulation en Prusse pour environ 90 millions de thalers de billets ..., ils ont été émis à diverses époques, par des sociétés de proprié... ..., dans les différentes parties du royaume et portent intérêt à ...

La banque nationale de Vienne fut fondée en 1815 pour retablir l'ordre ... les finances de l'Autriche, et plus particulièrement pour le rachat ou la ...ersion du papier de circulation, dont la valeur était devenue presque ...inale. Les diverses émissions d'actions ont élevé son capital à environ 89 ... Ce capital est divisé en 50,621 actions de 1,500 fl. chaque. ... actuelles de la banque sont l'escompte, l'émission de bank... dont elle jouit seule dans tout l'empire autrichien ; les prêts ... affaires d'emprunt. La banque paie un intérêt annuel de 6 p. c. ... primitif et un dividende après déduction du fonds de réserve. Son ... s'étend jusqu'à l'année 1866. Elle a des succursales à Prague, Brunn, ..., Temeswar, Kashau, Lemberg, Trieste, Inspruck, Goritz, Linz ...

... crédit extraordinaire de Vienne a été fondée en 1846 par un ...abet a pour objet de consacrer une partie des sommes destinées ...ent de la dette nationale à l'achat de quelques actions des en... ...chemins de fer et autres, afin de soutenir les entreprises utiles et ... une nouvelle impulsion.

... hypothécaire et de change de Bavière a été fondée à Munich en ...ions, sous la surveillance et le contrôle du gouvernement. Elle ... de 99 ans. Le capital primitif était de 10 millions de florins, ... augmentation jusqu'à 20 millions. En 1846 il y a eu une nou... ... d'actions de 500 florins. Les bénéfices nets se répartissent com... ... comme dividende, aux actionnaires, et pour le surplus 3/4 ... dividende et le quatrième est affecté à la réserve jusqu'à ce ...int le 10e du capital. Les trois cinquièmes du capital sont em... ... prêts hypothécaires. Les autres opérations sont l'escompte, les ... valeurs et sur lingots, l'émission de Banknotes dont l'importance ... aux quatre dixièmes du capital et les trois quarts de ces Banknotes ... couverts par une valeur du double en créances hypothécaires ou ... Cette banque a une succursale à Augsbourg.

La banque royale de Bavière, établie d'abord à Ansbach et aujourd'hui à ..., est un des plus anciens établissements de ce genre. Ses opérations ...mpte, les dépôts, les prêts sur valeurs personnelles et autres. Le ... droit à la moitié des bénéfices. Elle a des succursales à Ans... ...mberg.

...e royale de la cour de Wurtemberg, fondée en 1802 à Stuttgardt, ... opérations à l'escompte et aux prêts.

...ue de Leipsig a été fondée en 1839 sous la surveillance du gouver... ... capital de 1,500,000 th., divisé en actions de 250 th., qui reçoivent ... intérêt. Ses opérations sont les dépôts, les prêts, les escomptes ; elle ... émettre des billets de 20 et 100 thalers, dont les deux tiers doivent ... par une valeur en numéraire ou en lingots.

... de plus, à Dresde, une banque foncière qui avance de l'argent aux ... et aux fermiers pour le payement des taxes, dîmes, etc. Leipsig a ... une institution de ce genre, sous le titre de : Union de crédit pour les terres héréditaires de la noblesse de Saxe.

... question, en 1846, de fonder à Dessau un grand établissement ... répondre au besoin de la formation d'un vaste système de banque dans ... l'Allemagne. On parlait d'une accumulation de capitaux de 50 ... de thalers. Mais ce gigantesque projet s'est résolu en une entre... ...ère qui a été fondée au commencement de 1847, sous le nom de ...soire d'Anhalt Dessau, au capital de 2,500,000 thalers, divisé en 100 ... thalers. Cet établissement émet des billets de 1, 5, 10, 20, 50, ...000 th. Un quart de la valeur des banknotes en circulation doit être ... une somme équivalente en numéraire.

La banque de Hambourg a été fondée en 1619. C'est la seule banque qui existe aujourd'hui. Le minimum du dépôt d'un membre aspirant est de 100 marcs banco en lingots ou en une traite de pareille somme de l'un des membres de la banque, qui est alors transférée du compte de ce dernier au compte du premier. Le transfert ne peut avoir lieu pour une somme du moins de 100 marcs banco excepté quelques jours avant la Noël ou la mi-juillet, époque où les lingots sont conservés par la banque. Jusqu'à présent, pour chaque marc d'argent fin de Cologne, le propriétaire était crédité de 27 5/8 marcs banco, tandis qu'en retirant son argent pour une pareille somme, il était débité de 27 3/4 marcs banco, de sorte que le simple usage du virement entraînait un coût de 9/20 p. c. Un nouveau réglement qui sera en vigueur le 15 août prochain, porte que le marc d'argent de Cologne sera crédité de 27 3/4 marcs banco et débité d'une pareille somme après déduction de 1 par mille. Indépendamment des affaires de virement, la banque prête sur piastres d'Espagne et d'Amérique et quelquefois aussi sur le cuivre. Ce sont là ses seules opérations.

La société du nouvel emprunt, établie également à Hambourg, en 1839, possède un capital de 100,000 marcs banco, elle fait les opérations interdites à la banque, et principalement des prêts sur nantissement, sur fonds publics, etc.

Nouvelles de France.

Paris, 5 juillet.

...ns sa séance d'aujourd'hui, la chambre des députés a con... l'examen du budget des dépenses sans incident digne de ...rque. La discussion a porté sur le département de la ...e.

...début de la séance, M. de Fallaux a demandé l'autorisa... ... adresser demain des interpellations au garde des sceaux, ... des visites domiciliaires qui ont eu lieu dans le départe... ... la Mayenne chez des notabilités légitimistes. M. Hébert ... pas opposé aux interpellations, bien que les trouvant ...nes. Il a ajouté que la question ne lui paraissait pas ...portante pour mériter un débat spécial, et que l'occa... ... débat se présenterait naturellement dans le cours de la dis...on sur le budget.

—

La chambre des pairs a adopté au scrutin le projet de loi sur l'emprunt grec, précédemment discuté. Elle a entendu des rapports de pétitions. L'une d'elles, demandant l'abolition des droits sur les fers, les grains et les bestiaux, a donné lieu à un débat économique. La chambre a prononcé le dépôt de la pétition au bureau des renseignements. Elle a passé ensuite à la discussion du projet de loi relatif au réglement définitif du budget de 1844.

—

Voici quelques détails que publie un journal espagnol sur le combat qui a eu lieu entre les troupes de l'empereur du Maroc et celles d'Abd-el-Kader, combat dans lequel celui-ci a été vainqueur. Nous croyons cependant devoir prévenir nos lecteurs que ces détails ne sont pas officiels :

« Chargé de soumettre les habitants révoltés du Riff et d'observer l'émir Abd-el-Kader, le gouverneur de cette province s'est présenté dans le Riff avec 250 cavaliers seulement, et il a voulu employer la même tactique qui lui avait réussi dans ses gouvernements précédents ; mais les habitants du Riff se levèrent en armes et le battirent si complétement qu'il fut obligé de se réfugier dans une mosquée très-révérée dans le pays. Il se rendit ensuite auprès du prince Saïd-Mohamed, fils aîné de l'empereur, qui était à Fez, et lui demanda du renfort pour contenir les habitants du Riff, et chasser du Maroc l'émir Abd-el-Kader. A cet effet, Saïd-Mohamed réunit 1,800 hommes d'infanterie et de cavalerie, et les mit sous le commandement de Hadji-Mohamed-el-Jœner, qui put sortir ainsi de son asile sans craindre les habitants du Riff, et même prendre position à Jeferlit, éloigné de plus de quatre lieues de la déira d'Abd-el-Kader, qu'il somma de quitter les Etats du Sultan son maître.

» L'émir, dans le dessein d'inspirer une fausse sécurité à ses adversaires, feignit de se conformer à cette intimation ; mais dans la nuit il attaqua avec toutes ses forces le camp marocain, y causa les plus grands ravages, et s'empara des chevaux, des armes, des tentes de campagne, des bagages, etc. On dit que Jœner a péri dans le combat, que 200 hommes des Bujares et des Garb ont passé à l'émir, et que le reste a pris la fuite. Par suite de cet événement, l'ancien gouverneur du Riff, Ben-Abd-el-Kader pacha, a été choisi pour se rendre sur les lieux avec 400 cavaliers, tandis qu'à Fez on prépare un corps considérable de troupes disciplinées, cavalerie et infanterie, avec onze pièces d'artillerie, qui, sous les ordres du prince Saïd, le même qui commandait à la bataille d'Isly, marcheront contre Abd-el-Kader. On suppose depuis longtemps que ce dernier veut se faire une espèce de royaume dans le Maroc, sinon détrôner tout à fait Abder-Rhaman, pour attaquer ensuite les Français en Algérie. »

Faits divers.

La *Gazette de Spener* publie ce qui suit sur la cérémonie d'inauguration du monument de Frédéric-le-Grand :

La place du marché, sur laquelle s'élève la statue, était entourée de troupes de quatre côtés : l'infanterie à l'ouest, les cuirassiers au Sud, les chasseurs avec la garde civique à l'Est, l'artillerie au Nord. Au milieu de ce quarré se trouvaient les personnes invitées ; au pied de la statue se tenaient quelques vétérans de l'époque de Frédéric II, parmi lesquels un vieux soldat, âgé de 109 ans, excitait tout particulièrement un intérêt universel. L'extrait baptistaire qu'il portait sur lui indiquait qu'il était né le 5 février 1738. C'était un spectacle touchant que de voir ce vieillard, revêtu de l'uniforme de la guerre de 7 ans, faire les honneurs militaires d'une main faible et tremblante. C'est sans doute de tous les Silésiens vivants le seul qui ait été encore sujet autrichien. Une foule immense garnissait les fenêtres de toutes les maisons environnantes.

A midi précis, le roi et le prince de Prusse quittèrent le palais pour se rendre à pied sur la place du marché ; pendant tout le trajet, S. M. et S. A. R. furent saluées des plus bruyantes acclamations, auxquelles S. M. répondit avec une bonté et une grace parfaites.

La solennité commença par un chant dont les paroles avaient été composées par M. le professeur Kahlert et qui fut exécuté par tous les assistants avec accompagnement de la musique de tons les régiments rangés autour de la place. Le vice-président du comité chargé de diriger l'exécution du monument, M. le bourgmestre Bartsch, tint ensuite le discours inaugural ; M. Bartsch ayant obtenu du roi l'autorisation de découvrir la statue, elle fut dévoilée par le président du comité, S. A. S. le prince Adolphe de Hohenlohe-Ingelfingen. A peine le voile fut-il tombé qu'il s'éleva un hourra universel, accompagné de salves d'artillerie. Le prince de Hohenlohe monta alors sur la tribune, et après une courte allocution, il proposa plusieurs vivats qui furent accueillis avec des transports d'enthousiasme ; le premier s'adressait aux mânes de Frédéric-le-Grand ; le deuxième, au roi ; le troisieme, à S.M. la reine ; le quatrième, au prince de Prusse ; le dernier, à la patrie, à la prospérité de la Silésie.

Ensuite, S. M. fit défiler devant elle toutes les troupes qui formaient le carré et donna une attention particulière à la garde civique. C'est ainsi que se termina la cérémonie, à l'issue de laquelle le roi et le prince de Prusretournèrent à pied au palais, au milieu des cris d'allégresse de la foule.

— Nous empruntons les notices suivantes sur les progrès de l'enseignement populaire au compte-rendu qui vient d'être publié pour 1846 par M. le ministre de l'instruction publique, en Russie :

64 nouvelles écoles ont été fondées dans l'empire et 36 ont été fermées. Conformément au plan adopté par le gouvernement, d'établir des écoles normales pour les filles des basses classes, il en a été créé sept dans les gouvernements de l'Ouest ; en outre, il y a encore dans ces mêmes gouvernements quelques écoles élémentaires de filles pour les classes les plus pauvres.

Il existe maintenant en Russie plus de 2000 écoles israélites ; le nombre des maîtres s'élève à 10,861 et celui des élèves à 69,464. Les objets d'enseignement généraux et indispensables dans ces écoles sont la langue russe et l'arithmétique. Le ministère a l'intention d'établir cette année dans les villes de Wilna et de Schitomir des écoles normales où seront formés des rabbins et des maîtres d'école israélites.

Voici quel était, au commencement de 1846, le chiffre des étudiants des différentes universités de l'empire : Celle de St-Pétersbourg, 700 ; celle de Moscou, 1099 ; celle de Charkow, 486 ; celle de Casan, 418 ; celle de Dorpat, 574, et celle de Kiff 549.

Les dix arrondissements universitaires de l'empire, celui de Varsovie excepté, comptaient 2,143 écoles supérieures, secondaires et primaires, où 110,933 élèves recevaient l'enseignement. Les arrondissements universitaires qui possèdent le moins d'écoles sont ceux de la Transcaucasie et de la Sibérie ; le premier n'a que 38 écoles avec 3,232 élèves, le second 73 avec 3366 élèves.

Le nombre des personnes qui, l'année dernière, s'occupaient de l'éducation domestique, était de 1771.

— En vertu de nouvelles instructions du 18 de ce mois, confirmées par S. M. l'empereur, les jeunes artistes russes séjournant en Italie pour perfectionner leurs talents, y seront placés dorénavant, pendant la durée de leur séjour, sous la surveillance d'un chef spécial, qui est tenu de subvenir à leurs besoins, de veiller à leur conduite et de leur donner toutes sortes d'encouragements de nature à développer leurs talents.

— On écrit de Toulouse que la moisson se continue en donnant d'excellents résultats. Les blés mitadins du pays et les lauraguais ne dépassent pas 19 fr. Dans le Gers, on commence à scier les blés qui sont aussi fort beaux. La récolte est aussi commencée aux environs d'Agen, et les résultats sont partout des plus satisfaisants. Les blés qui étaient remontés à 26 fr., sont redescendus à 24 fr., et restent offerts à ce prix. Dans le Var, la récolte est d'une abondance rare pour le pays. Il y a quantité et qualité. Le pain est redescendu, à Cannes, à 45 c. le kil., et au prix actuel, la prochaine mercuriale sera de 40 c.

— On nous annonce un accident de la nature la plus grave qui serait arrivé la nuit dernière sur la ligne du chemin de fer de Paris à Strasbourg, non loin de la Villette. Un éboulement survenu dans un remblai, qui n'aurait pas présenté toutes les garanties de solidité désirables, aurait enseveli six ouvriers selon les uns, dix selon les autres.

Nous n'avons pu recueillir d'autres détails.

— On écrit de Francfort, le 3 juillet, à la *Gazette de Cologne* :

Aujourd'hui il nous est arrivé de Berlin la nouvelle que la banque de Prusse a abaissé son escompte de 1/2 p. c., ce qui le réduit à 4 p. c. Cette mesure, qui donne lieu de supposer que cet établissement se trouve dans un état satisfaisant sous le rapport du numéraire, a fini par donner beaucoup de fermeté aux affaires à la bourse de Berlin. Les actions des chemins de fer ont vu leur cours s'améliorer.

— L'ancienne maison de Schiller à Weimar a été vendue aux enchères le 29 juin. Malgré son état de vétusté et sa faible valeur, les enchères se sont élevées à 5,025 thalers (environ 10,000 fl.). C'est le conseil municipal de Weimar qui s'est rendu acquéreur. Mme de Gleichen, sœur de Schiller, était représentée à cette vente par un fondé de pouvoirs qui était chargé d'empêcher, en tous cas, que la maison de l'illustre poète ne tombât en des mains profanes.

— On lit dans la *Feuille de Tournai* : Les personnes qui ont spéculé sur les grains, emploient tous les moyens possibles pour maintenir le haut prix de cet objet de première nécessité : elles n'ont que trop bien réussi jusqu'ici ! Samedi matin, la police a encore arrêté sur notre marché, un individu qui *travaillait* à faire la hausse. Il est évident, pour tous les hommes de bonne foi, que les grains seraient aujourd'hui à un taux raisonnable, sans l'espèce d'organisation qui s'est établie parmi les spéculateurs.

— Une attroupement, provoqué par le prix exorbitant auquel les cultivateurs avaient fixé les pommes de terre de la nouvelle récolte, s'est formé hier matin place Ste-Pharaïlde, à Gand. La police a intimé aux cultivateurs l'ordre de vendre leurs pommes de terre au prix de 18 cents la pierre, au lieu de 26 qu'ils en réclamaient, et la tranquillité n'a point tardé à se rétablir.

— Un membre du conseil des aldermen vient d'imaginer un singulier moyen de délivrer les rues de New-York des pourceaux qui les déshonorent. C'est d'autoriser toute personne à s'emparer de tout porc errant dans les rues après le premier juillet prochain. Ce projet qui légalise le vol a été renvoyé à un comité chargé de faire un rapport au conseil.

— Un ouvrier cigarier, âgé de 17 ans, demeurant rue du Marais à Bruxelles, descendit dimanche dans la cour de sa demeure. Quelque temps s'étant écoulé, sa mère ne le voyant pas revenir, se sentit prise d'une vague inquiétude. Elle voulut voir par elle-même ce que son fils devenait. Arrivée dans la cour, elle entendit donner de violents coups de pieds sur la porte des lieux d'aisance, elle l'ouvrit et vit son fils pendu à l'aide d'un mouchoir, se débattant contre la mort ; elle eut la présence d'esprit de couper le mouchoir et sauva ainsi la vie à son enfant. Ce jeune homme a été transporté à l'hôpital et s'est rétabli. Ce malheureux avait agi par désespoir résultant de ce que son ouvrage ne marchait pas à son goût !

— Une troupe allemande de musiciens ambulants s'acheminait vers Saint-Pé (Hautes-Pyrénées) ; après avoir fait une trop longue station, non pas à N.-D. de Bétharram, mais au carabet voisin. L'un de ces Allemands, nommé Bissère, a tout à coup une querelle avec sa femme. Il lui dit : Si tu parles encore, je te *rosse* et puis je me jette dans le Gave. La femme parle encore, le mari la *rosse* et court se jeter dans le Gave. On cherche à l'arrêter, on voit de loin ses camarades tenter de le retenir, c'est inutile... Il se précipite dans le torrent. Quelques instants il lutte contre la mort, il appelle au secours... Il n'était plus temps ; quand on parvint à le retirer de l'eau ; ce n'était plus qu'un cadavre. Son épouse inconsolable... a continué à faire de la musique, par désespoir. »

— Avant-hier, dans le quartier du Marais à Paris, un homme allait et venait d'un air agité, et attirait l'attention des passants. Tout à coup, il tira de sa poche un journal, dont il déchira un fragment, sur lequel il écrivit rapidement quelques mots au crayon. Ployant ensuite le papier, il le remit à un homme qui se trouvait près de lui, en lui disant : Faites-moi le plaisir de garder cela, vous le lirez tout à l'heure.

Celui à qui le billet était confié croyait avoir affaire à un fou ; mais en ce moment passait une voiture de plâtre. Quel fut son effroi, lorsqu'il vit ce malheureux le quitter brusquement et se précipiter en travers de la roue ; il voulut s'élancer pour le retenir, mais il n'était plus temps.

La voiture, heureusement était vide, et bien que la pression seule du véhicule eût suffi par son poids pour broyer le corps de cet individu, la roue lui avait passé sur le ventre et il n'avait rien de fracturé. On le transporta dans un hospice.

Le billet qu'il avait écrit contenait ces mots : « Je me nomme F..., je suis cordonnier, et c'est la misère qui me porte à me donner la mort ; il n'y a pas de la faute du charretier. »

— Le 23 au soir il y a eu à Cracovie une petite émeute. Le bruit s'était répandu que les paysans galliciens voulaient mettre le feu au faubourg Kleparz. Ce même jour, un jardinier brûlait, suivant la coutume du pays, des broussailles dans son jardin ; la fumée provoquée par ce feu fit croire à un incendie ; les troupes étant accourues sur les lieux, furent insultées par le peuple, qui leur lança des pierres. Un haut fonctionnaire de la police et un officier supérieur ont été blessés. Plusieurs arrestations ont été opérées.

— On écrit de Smyrne, le 18 juin :

Les pirates ont de nouveau dépouillé, dans les parages de Ténédos, un négociant qui allait à Rodosto pour acheter des comestibles. Le bateau sur lequel cet homme est parti a été trouvé sans l'équipage, et on ignore jusqu'à présent ce qu'il est devenu. Un pareil état de choses ne peut que fortement effrayer notre commerce.

Des pâtres ayant allumé du feu sur une colline, ont été étonnés de voir que les pierres s'allumaient : il ne leur a pas été difficile de s'apercevoir bientôt que c'était du charbon fossile. Nous ne savons pas encore si c'est là une mine abondante et si elle est de bonne qualité pour mériter les dépenses qu'on va faire pour l'exploiter.

— *Du buttage des pommes de terre.* — Les pommes de terre, ainsi que nos cultivateurs le savent, sont régulièrement l'objet de deux opérations importantes, qui sont le sarclage et le buttage.

Le buttage est une opération que l'on pratique, soit avant la floraison des fanes, soit au moment même de cette floraison. Elle a pour effet de dégager de nouveau les champs de pommes de terre des plantes inutiles poussées après le sarclage ; elle a en même temps pour objet de former des buttes autour de chacun des pieds de la plante cultivée, afin de soutenir les tiges à leur base, de favoriser le développement de nouveaux tubercules et d'ameublir le sol, de façon que l'air, la chaleur et l'humidité puissent agir à quelque profondeur. Ce but est-il complétement atteint ? Non, assurément. Presque toujours le buttage est imparfait. On se borne à racler le sol pour former des petites buttes à la hâte ; on accomplit l'accessoire, mais on néglige le principal, qui est de remuer la terre de telle façon que l'air, la chaleur et l'humidité atmosphérique arrivent sans difficulté jusqu'aux tubercules qui commencent à se développer ; c'est de la remuer de telle façon, que le développement de ces mêmes tubercules ait lieu sans effort, sans éprouver trop de résistance de la part du sol qui les presse. En raclant la terre, on n'atteint pas ce but ; la partie la plus importante, la plus efficace de l'opération est manquée.

Nous comprenons que l'on s'en tienne à un réchaussement pur et simple dans les terrains sablonneux, dans les terrains calcaires, légers, *vogues*, c'est-à-dire très-meubles ; mais dès qu'il s'agit de terrains plus ou moins argileux, c'est-à-dire plus ou moins forts, plus ou moins consistants, il faut que le buttage devienne complet ; il faut attaquer le sol avec la pioche autour de chacun des pieds de pomme de terre, et former des buttes moins élévées que dans les terrains maigres, légers, poreux. Dans ces derniers, une butte élevée est avantageuse, car elle protége les tubercules contre l'intensité de la chaleur, et n'empêche pas l'air de pénétrer profondément. Dans

les terrains forts, au contraire, dans les terrains riches où l'humus et l'argile entretiennent toujours de l'humidité, une butte élevée ne peut que contrarier le développement des tubercules, attendu que cette butte se tasse facilement, se durcit, *s'assiége*, pour nous servir d'une expression consacrée, et ne permet plus à l'air et à la chaleur d'agir avec une efficacité désirable.

Ce qu'il importe de faire, avant tout, dans les terrains de cette nature, c'est de piocher, aussi profondément qu'on le pourra, autour de chaque pied, et de rechausser d'autant moins qu'il y a plus d'argile dans le sol. Ce qu'il y aurait de mieux à faire encore, ce serait de pratiquer cette opération deux fois au lieu d'une; de piocher, par exemple, trois semaines avant la floraison, de piocher encore et butter au moment où cette floraison commence. Non-seulement les cultivateurs obtiendraient une récolte plus abondante que de coutume, mais ils obtiendraient aussi une récolte plus précoce, et peut-être bien des tubercules dans de bonnes conditions de conservation.

Ce n'est pas, au reste, un essai ruineux à entreprendre, et nous engageons vivement nos cultivateurs à le pratiquer, ne fût-ce que sur une étendue de quelques ares. Pour les pommes de terre printanières, notre conseil arrive trop tard, sans doute; mais pour les variétés moins hâtives, il est temps encore de le mettre à profit.

Aperçu général des possessions néerlandaises en Afrique (côte de Guinée).

(Extrait du *Moniteur des Indes*).

La côte d'or dans la Guinée fut découverte, au commencement du 15e siècle, par les Portugais, qui y ouvrirent aussitôt d'importantes relations commerciales, fondèrent des établissements et achevèrent en 1482 la construction du fort de St-George d'Elmina. Longtemps ils demeurèrent seuls possesseurs de cette côte; mais plus tard ils eurent à lutter contre la Compagnie hollandaise des Indes-Occidentales dont les priviléges, par l'octroi obtenu lors de son érection en 1621, comprenaient aussi la côte occidentale de l'Afrique. La Compagnie eut bientôt des établissements fixes; et comme on était alors en guerre avec les Portugais, elle fit attaquer ceux de ces derniers. La première expédition dirigée par les deux vice-amiraux Lam et Veron eut une issue des plus déplorables; mais une seconde expédition composée de neuf vaisseaux, qui fut équipée au Brésil par ordre du comte Jean Maurice de Nassau, s'empara du fort en 1637. La conquête de toutes les possessions portugaises sur cette côte fut achevée en 1642, lors de la prise du fort St-Antoine à Axim, par une expédition forte de 20 navires et partie du Brésil, sous la conduite de Jol et Hinderson. La paix de Westphalie (1648) maintint les Hollandais en possession de ces établissements.

Entre temps les Anglais avaient aussi noué des relations commerciales sur la côte de Guinée et s'y étaient établis. En 1664, avant que la guerre eût été déclarée, il se rendirent perfidement maîtres de la plus grande partie de nos possessions; mais de Ruyter, dans une expédition mémorable, les reconquit l'année suivante, à l'exception du Cap Coast, que les Anglais conservèrent par la paix de Bréda en échange de Cormantyn, qui fut cédé aux Hollandais.

En 1782, quelques-uns de nos établissements retombèrent une seconde fois entre les mains des Anglais; ils nous furent cependant rendus en 1785 en vertu du traité de Paris de 1783, mais dans un triste état de délabrement.

Les guerres, la concurrence avec les autres nations, et surtout l'*African Company*, les Danois et les Brandebourgeois, la contrebande et certains vices inhérents à l'organisation, avaient réduit la Compagnie hollandaise à un tel état d'épuisement, que, lors de l'expiration de l'octroi le dernier décembre 1791, le gouvernement des Provinces-Unies prit l'administration de ces établissements. Il n'y a pas longtemps que le gouvernement anglais a été forcé de prendre une mesure semblable à l'égard des possessions de l'*African Company*.

Le peu de stabilité des divers gouvernements qui se succédaient alors si rapidement en Hollande, eut les suites les plus funestes pour les intérêts de nos possessions d'outre-mer en général. Celles de l'Afrique avaient d'ailleurs beaucoup à souffrir des guerres intestines entre les Fantins et les Asjantins, deux tribus de nègres ennemies depuis longues années. L'empereur Napoléon abandonna complétement ces établissements d'Afrique à leur sort.

La Hollande ayant recouvré sa nationalité, l'envoi fréquent de bâtiments de guerre et l'expédition du général major Verveer en 1838, prouvèrent à nos colonies de la Guinée qu'elles avaient retrouvé leur légitime protecteur. Cependant le commerce de la Hollande n'est pas encore parvenu à renouer des relations aussi étendues qu'autrefois, ni à tirer tout l'avantage possible de ces établissements.

Les possessions actuelles de la Hollande à la côte d'or sont dispersées le long de la côte occidentale de l'Afrique entre le 4° 40' et le 5° 40' de latitude septentrionale et entre 0° 10' et 2° 16' 30'' de longitude occidentale de Greenwich.

Vers le milieu de cette étendue de littoral, sous le 5° 5' de latitude sept. et le 1° 20 15'' de longitude occidentale, s'élève le fort principal de St. George d'Elmina, siége de l'administration néerlandaise, avec un gouverneur à la tête, et pourvu d'une garnison. De même que le fort de Koenraadsburg situé très près au nord-ouest sur la colline de St. Jago, il fut bâti en 1666. On a ajouté aux fortifications du fort principal la redoute De Veer et le bastion de Bekenstein. Le fort de St. George fut enlevé aux Portugais, le 29 août 1637, après un siége de quatre jours, lors de l'expédition que le comte Jean Maurice de Nassau envoya du Brésil contre la côte de Guinée sous les ordres de Kin ou Kühn. La paix de Wesphalie ayant confirmé les Hollandais dans cette possession, les couleurs nationales n'ont pas cessé de flotter sur cet établissement, même lorsque Napoléon incorpora la Hollande à l'empire, parce qu'on craignait qu'en arborant le drapeau français, la population noire ne voulût se soustraire à l'obéissance.

Le territoire qui dépend immédiatement du fort de St-George d'Elmina est assez étendu et se compose des cinq provinces suivantes, dont la première et la dernière s'étendent le long de la côte et les trois autres dans l'intérieur des terres.

1°. La province d'Elmina, sous la souveraineté de Kudjo Diahoe; — tous les chefs de cette côte prennent le titre pompeux de « roi. » Le *Krom* ou établissement principal est celui d'Eddena ou Elmina, bâti sur un promontoire rocailleux, sur le bord de la mer, et séparé par la rivière de Benjan du pays des Fétous. La population se compose essentiellement de marchands et de pêcheurs ainsi que d'artisans et propriétaires de plantations, où l'on cultive surtout le jams, le *milia* ou maïs et le banane; on y recueille aussi l'huile de palmier. Les principales de ces plantations ou *kroms* sont Esserman, Pahi, Sanca, Amoände, Fianpon, Klaas-krom, Eddendjé, Ankwande et Brune Atjinnem ou *krom* de Konjua. Dans les deux dernières situées sur le rivage à l'ouest d'Elmina, on se livre aussi à la pêche. On estime que la population totale de cette province peut mettre sur pied 5000 hommes de guerre.

2°. La province de Simbo, ayant pour chef Ekouw Edom, dont le *krom* principal est Simbo, au nord-est d'Elmina, et les *kroms* dépendants Emisanoe, Inkontrande, Abï Intranoea, Abena, Kofor et Atron Kwan. La population agricole est estimée pouvoir mettre sur pied 400 hommes en état de porter les armes: les produits sont les mêmes que dans la province d'Elmina.

3°. La province d'Abremoe, au nord d'Elmina. Le chef Kobbena Efor réunit sous lui le *krom* principal, Abremoe, et les *kroms* secondaires Ebirasi, Kankoassi, Agonna et Assia. La population armée, composée d'agriculteurs, se monte à 400 hommes environ.

4°. La province d'Equafoe, au nord d'Elmina; elle touche par le *krom* d'Amponi à l'ouest au rivage près d'Akketekki. Cette province a pour chef Kwamena-Afferd et comprend, outre Equafoe le *krom* principal, les *kroms* de Doekoe et de Pon, Sintjerim, Abregia, Tjireman, Dubiré, Binjadi, le *krom* d'Edjée, Attabadi et Bokeretekki. Ce dernier *krom*, ainsi que celui d'Amponi, s'étendant le long de la côte, s'occupe aussi de la pêche; tandis que les autres kroms, situés à l'intérieur, s'adonnent exclusivement à l'agriculture. Cette province peut mettre sur pied 1200 hommes en état de porter les armes.

5°. La province de Kommany ou d'Akketekki, qui renferme le petit *krom* d'Amanfor et le *krom* principal de Kommany, aussi appelé *strand*-Kommany (Kommany-sur-mer), par opposition au Grand Kommany d'autrefois, qui s'avançait dans l'intérieur et qui entre maintenant dans les autres provinces. Kommany dont le chef est Kwamena Mysang, forme la partie la plus occidentale du littoral immédiatement dépendant du fort d'Elmina, et produit du jams, du pisang et du maïs. La population se compose de pêcheurs et d'agriculteurs et peut mettre sur pied 400 hommes de guerre. — Autrefois le Kommany formait un établissement séparé avec le fort Vredenburg, construit par les Hollandais en 1688 et détruit par les Anglais en 1782: ce n'est plus aujourd'hui qu'un monceau de ruines. — En 1694 le gouvernement hollandais y envoya des mineurs pour exécuter des fouilles dans la montagne dite de Kommany; mais cette tentative échoua, par suite, à ce qu'il paraît, des dispositions hostiles et même de l'opposition active des indigènes.

En additionnant les chiffres de la population de ces diverses provinces, on trouve que la population du territoire dépendant du fort d'Elmina s'élève approximativement à 7400 hommes en état de porter les armes. Tous les habitants de ces provinces se sont engagés par un traité général à rester fidèles à S. M. le Roi des Pays-Bas, et à se vouer, s'il y avait lieu, à la défense des Hollandais contre les ennemis du dedans et du dehors. Des traités semblables, conclus avec les populations des autres possessions néerlandaises, les ont placées dans le même rapport à notre égard.

Passons aux autres possessions néerlandaises, savoir:

1° Possessions néerlandaises à l'Ouest de St.-George d'Elmina.

Immédiatement à l'ouest de Kommany, on trouve Commendah, possession anglaise avec les ruines d'un fort.

La première possession néerlandaise dans cette direction, c'est la province de Chama (dont le chef est Kobbena Essam) avec le fort de St.-Sébastien. Ce fort, enlevé aux Portugais en 1638, lors de la paix de Westphalie, resta à la Hollande. Actuellement c'est un commerçant hollandais qui y exerce de la part du gouvernement les fonctions de commandant avec quelques soldats sous ses ordres. Cette province renferme, outre le *krom* principal de Chama, les *kroms* dépendants de Jabio, Absadi, Djummo, Konfoe-ékoe, Utoema, le *krom* de Jenne, Untjaban, ainsi que l'île de Sepoem dans la rivière de Bossum-pra. La population est estimée à 5000 hommes en état de porter les armes: elle se compose, dans le chef-lieu, de marchands et de pêcheurs, dans les *kroms* extérieurs, d'agriculteurs qui se livrent à la culture du jams, du banane et du maïs et récoltent quelque peu d'huile de palmier, — enfin dans l'île de Sepoem, de constructeurs de canos.

Un peu plus à l'ouest on trouve la province de Saccondé avec le fort hollandais d'Orange. Les Anglais ont aussi dans cet endroit une petite possession où il y a des ruines d'un petit fort. Le village anglais est tellement rapproché du chef-lieu Saccondé, qu'il semble ne former avec lui qu'un seul et même *krom*. Le fort d'Orange date à ce qu'il paraît des premiers temps de notre établissement sur cette côte (1637—1642): il a une petite garnison. La province hollandaise de Saccondé (chef Kudjo Jowan) compte outre le chef-lieu les *kroms* suivants: Effian, Annedjé, Enton, Ceffoi, Kansanroeïdoe, Fidje, Meye, Jabené Inkrofor, Boetimadjin. Ahinnekoff, Pinté, le krom de Soffoe, d'Essiep et d'Eminerobokwa. Les habitants du *krom* principal se livrent au commerce et à la pêche; ceux des *kroms* extérieurs, à l'agriculture: les productions sont les jams, le banane, le maïs et l'huile de palmier; on recueille de l'or dans le *krom* de Dabo et à Amarsi. La population est estimée à 3000 hommes de guerre.

Parmi les dépendances du fort d'Orange on compte aussi la province d'Assaca, à l'ouest de la précédente (chef Kwarsi Bomba), avec un chef-lieu du même nom, bâti à deux lieues en avant dans l'intérieur. Il y a peu d'années que se trouvait sur le rivage, à la même hauteur, la possession néerlandaise de Tocorary, avec un chef-lieu du même nom, les rivières de l'ancien fort, et, plus tard, l'établissement commercial De Witsen, ainsi que le petit *krom* de Poarsi. Lors des troubles de 1837, le gouverneur provisoire hollandais Tonneboeyer fut assailli et massacré entre ces deux endroits par la population des Hantas. Le général-major Verveer ordonna en 1838, que les deux *kroms* fussent brûlés et détruits, sans qu'il fût permis de les rebâtir. Les habitants, maintenus d'une manière vigoureuse, sont venus s'établir à Assaca. Outre le chef-lieu, cette province renferme encore les *kroms* de Aduintum, Inpatadoe, Essiredjoe, le *krom* d'Ettia, Adjua, Amanfor, Kwarsi-mintiem, Appoän, Appremedoe et Guirdo. La population se compose d'agriculteurs qui cultivent le jams, le banane et le maïs, récoltent l'huile de palmier et cherchent de l'or à Dabokrom et à Amarfor: elle compte, dit-on, 2000 hommes en état de porter les armes.

(*La fin à demain.*)

Théâtre-Royal-Français.

Jeudi 8 juillet 1847. — (*Représentation n° 11.*)

La Muette de Portici,

grand-opéra en cinq actes, paroles de MM. Scribe et Delavigne; musique de M. Auber.

LES PETITES MISÈRES DE LA VIE HUMAINE

vaudeville en un acte, de M. Clairville.

On commencera à 7 heures précises.

ANNONCES.

Grand Hôtel des Quatre Nations

A BRUXELLES, *Longue rue Neuve*, 68,

tenu par les Dames **Geerlofff** et **Lippens.** Cet Hôtel, placé dans la plus belle position de Bruxelles, richement meublé et décoré à neuf, offre à messieurs les voyageurs tout le confortable et l'aisance possible.

Il y a écuries et remises. Table d'Hôte à 4 heures et demie.

Mme GEERLOFF étant hollandaise, c'est un titre de plus pour recommander particulièrement l'*Hôtel des Quatre Nations* à l'attention et à la bienveillance de ses compatriotes.

ENCRE EN POUDRE ET EN LIQUEUR

Première Fabrique de France,

DE MULATIER-ROBERT,

Droguiste et fabricant de produits chimiques, rue Saint-Antoine

Cette encre est approuvée par la Société d'encouragement, [...] des beaux-arts, etc., qui reconnaissent sa supériorité sur toutes [...] connues jusqu'à ce jour. (Voir les rapports des Sociétés savantes [...] l'inventeur).

AVIS. A cette époque de l'année où tant de familles [...] et Américaines voyagent sur le continent, ou [...] résider, il est utile de rappeler à MM. les propriétaires d'hôtels meublés [...] qu'à MM. les chefs d'entreprises et d'établissements dont l'indication [...] d'être signalée aux étrangers, que la publicité est le seul moyen d'attirer leur attention, et que, sous ce rapport, ils ne peuvent mieux faire que [...] valoir de la facilité qu'ils ont à leur disposition, d'insérer des annonces dans le *Journal Anglais* quotidien, publié à Paris, le *Galignani's Messenger* [...] leur assure des avantages réels et tout à fait exclusifs, puisque, indépendamment du grand nombre de ses abonnés en Angleterre, ce journal a [...] lecteurs tous les Anglais et Américains qui voyagent ou résident sur le continent. Le prix des annonces est de 75 c. par ligne de 30 à 35 lettres [...] 60 c. si l'annonce est répétée 4 fois. — De 50 c. seulement si elle est [...] fois ou au-delà. — Les annonces sont traduites en Anglais gratuitement [...] lettres doivent être adressées franco à MM. les propriétaires du *Galignani's Messenger*, rue Vivienne, N° 18, à Paris, et contenir une traite [...] montant des annonces.

Cours des Fonds Publics.

Bourse d'Amsterdam du 6 Juillet.

		Int.	COURS 5 juill.	OUVERT.
Pays-Bas	Dette active	2½	57 11/16	57 1/16
	Dito dito	3	—	69 13/16
	Dito en liquidation	3	70 4/16	70 1/16
	Dito dito	4	90	89 15/16
	Dito des Indes	4	—	89 15/16
	Syndicat	3½	—	88 1/8
	Dito	3½	—	—
	Société de Commerce	4½	173 3/8	173 3/4
	Act. du lac de Harlem	5	—	—
	Chemin de fer du Rhin	4½	—	—
	Act. du chemin de fer Holland.		—	105
Russie	Oblig. Hope & C. 1798 & 1816	5	—	106 1/2
	Dito dito. 1828 & 1829	5	—	104 5/8
	Inscript. au Grand-Livre	6	-	—
	Certificats au dito	6	—	71 7/8
	Dito inscriptions 1831 & 1833	5	—	97 3/4
	Emprunt de 1840	4	—	91 1/8
	Id. chez Stieglitz et Comp.	4	—	90 1/8
Espagne	Passive		—	—
	Dette différée à Paris		—	—
	Deferred		—	—
	Ardoins	5	17 5/16	17
	Dito	3	—	37
	Coupons Ardoins		—	12 13/16
Autriche	Obligations Goll. & Comp.	5	—	—
	Dito métalliques	5	—	103 3/4
	Dito dito	2½	—	—
France	Inscriptions au Grand-Livre	3	—	—
Pologne	Actions 1836	*f*	—	—
Brésil	Emprunt à Londres 1839		—	—
	Id. Id. 1843		—	—
Portugal	Obligations à Londres	3	—	—

Bourse de Paris du 5 Juillet.

		Int.	COURS 4 juill.	OUVERT.
France	Cinq pour cent		—	118 9[...]
	Trois pour cent		—	77 9[...]
Espagne	Emprunt Ardoin		—	29[...]
	Anc. différée		—	—
	Nouv. dito		—	—
	Passive		—	—
Naples	Certificats Falconet		—	103 50
Pays-Bas	Dette active	2½	—	—
Belgique	Dette active	5	—	—
	Dito	3	—	—
	Banque belge		—	—
États-Unis	Obligations de la Banque		—	—

Bourse d'Anvers du 6 Juillet.

Métalliques, 5 % ». — Naples, 5 % ». — Ard., 5 % 16 7/8. — [...] ée ancienne, ». — Passive 5 % ». — Lots de Hesse ». — Cou[...] Bourse (2½ heures). Ardouin sans variation.

Bourse de Vienne du 28 Juin.

Métalliques, 5 % 106 11/16. — Lots de fl. 500, 153. — Lots de 250, 11[...] Actions de la Banque 1610.

LA HAYE, chez Léopold Lœbenberg, *Lage Nieuwstraat* [...]

Dépôt général à Amsterdam chez M. Schoonveld et [...] *Beursssteeg*; et à Rotterdam, chez S. van Reyn Snoeck *Hoofdsteeg*